KOYASAN

Commémoration du 1250e anniversaire de la naissance de Kōbō Daishi KŪKAI, le fondateur de KŌYASAN

Oku-no-in (le sanctuaire sacro-saint) : Un mausolée sacré pour Kōbō Daishi

Qui est Kōbō Daishi Kūkai?

Kōbō Daishi Kūkai (弘法大師空海 , 774-835) fut un moine bouddhique japonais, fondateur du bouddhisme ésotérique Shingon (真言密教) au Japon. Penseur, écrivain et pratiquant bouddhiste renommé, il est aussi bien connu pour ses œuvres de charité, qu'il accomplissait pour le bien de la société et pour apporter l'enrichissement au peuple. Célèbre également pour ses talents littéraires, il était l'un de trois calligraphes les plus doués de son temps, et rédigea beaucoup de livres sur le bouddhisme Shingon. De même, il composa un dictionnaire et est censé avoir inventé le syllabaire graphique kana de la langue japonaise. Il construisit la première école pour enfants non issus de l'aristocratie, et était aussi versé en ingénierie civile.

Né Saeki no Mao (佐伯真魚), Kōbō Daishi fut renommé Kūkai après son ordination comme moine bouddhiste. Il reçut posthumément de la part de la cour impériale le titre honorifique de Kōbō Daishi, ou « Grand Maître Propagateur de la Loi. » Au Japon, il est souvent appelé affectueusement O-Daishi-sama.

Kōbō Daishi était le fils d'une famille de l'aristocratie régionale de l'île de Shikoku. S'étant révélé doué dès son bas âge, l'occasion lui fut donnée d'étudier les classiques du Confucianisme et d'autres matières traditionnelles à l' université nationale, en vue d'un futur poste officiel dans le gouvernement. Pourtant, avant la fin de ses études, il réalisa que le bouddhisme était la seule voie pour apporter le vrai bonheur aux peuples, et décida de quitter l'université pour devenir un ascète itinérant dans les montagnes du Japon.

Au début de la trentaine, Kōbō Daishi partit en Chine des Tang de 804 à 806 en tant que moine étudiant, où il fera connaissance du célèbre Maître Huiguo (恵果和尚) du monastère du Qinglong-si (青龍寺) sis à la capitale de Chang'an (長安 , l'actuelle ville de Xi'an 西安). Huiguo accorda à Kūkai la transmission intégrale des enseignements authentiques du bouddhisme ésotérique, qui avaient été apportés en Chine depuis l'Inde. Huiguo, à son lit de mort, somma Kūkai de rentrer au Japon et d'y répandre ces enseignements, ce qui poussa celui-ci à devancer la date prévue de son retour sur l'archipel.

En 815, Kūkai se vit concéder par l'empereur l'aire du Kōyasan (高野山), dans l'actuelle préfecture de Wakayama, pour la construction d'un monastère, qui reste toujours fleurissant 1200 ans après. Kūkai avait aussi assuré les fonctions d'abbé des temples Tō-ji 東寺 à Kyōto et Tōdai-ji 東大寺 à Nara.

L'Oku-no-in et la méditation éternelle de Kōbō Daishi

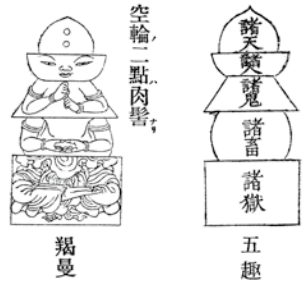
L'on croit que Kōbō Daishi n'est jamais décédé, mais qu' en réalité il est entré dans une sorte de méditation éternelle (nyūjō rushin 入定留身) en 835. Il avait fait vœu de ne jamais arrêter d'œuvrer pour délivrer tous les êtres de leurs souffrances. Même aujourd'hui on croit qu'il est toujours à Oku-no-in en train de prier pour le bien du monde.

Depuis la fin de l'époque Heian, plus de 200.000 stèles funéraires et monuments en pierre ont été dressés par des fidèles dans la zone à proximité du Mausolée de Kōbō Daishi, et aussi tout au long du chemin qui y mène. Parmi ces fidèles, l'on compte tout aussi bien des moines bouddhiques que des guerriers et seigneurs médiévaux ou des gens ordinaires. L'Oku-no-in est vénéré comme un site sacré du bouddhisme japonais, et même de nos jours, nombreuses sont les personnes qui s'y rendent en pèlerinage, toutes affiliations religieuses confondues.

• ●● *Le Gorintō et les enseignements du bouddhisme Shingon.* ●● •

Bien des stèles funéraires que l'on observe à l'Oku-no-in sont bâties sous la forme d'une tour (stūpa) à cinq étages. C'est ce qu'on appelle un Gorintō (五輪塔), à savoir un stūpa des cinq éléments, où cinq pierres disposées les unes sur les autres viennent représenter les cinq éléments qui constituent le monde physique dans le bouddhisme. Allant du bas vers le haut, ces pierres ont la forme d'un cube, une sphère, une pyramide, une demi-sphère et ce qu'on nomme une forme de joyau. Dans cet ordre, ces formes représentent respectivement les éléments de la terre, l'eau, le feu, le vent et l'espace. Un caractère en sanskrit représentant l'élément correspondant est gravé sur chacune des pierres, ce qui donne, de bas en haut, la séquence a-va-ra-ha-kha.

Kūkai écrivit que le monde phénoménal que nous connaissons est constitué de la combinaison de ces cinq éléments matériels avec la conscience. Cette dernière n'étant pas matérielle, elle n'est pas représentée dans le stūpa des cinq éléments. D'après le bouddhisme, la conscience se transforme en la sagesse des bouddhas. Ainsi, cet ensemble de la conscience et des cinq éléments forme l'univers, qui est lui-même totalement imbu de la sagesse bouddhique. Toutes les choses dans ce monde participent donc, en essence, de cette sagesse et en sont profondément imprégnées, bien que ce soit difficile pour l'homme ordinaire d'en faire l'expérience directe sans avoir pratiqué selon l'enseignement Shingon. Cette intégration de la sagesse bouddhique à l'ensemble formé par la conscience des êtres ordinaires et le monde phénoménal est représentée par le bouddha Mahāvairocana (大 日 如 来), le bouddha primordial du bouddhisme Shingon. En conférant à cet enseignement la forme concrète d'un stūpa funéraire à cinq éléments, on fait savoir que le décédé est retourné à la nature universelle de Mahāvairocana.



Le Dai-Garan : le monde des maṇḍala dans le bouddhisme Shingon

●●● Qu'est-ce que le Garan? ●●●

Le terme Garan (伽 藍) tire son origine du mot sanskrit saṅghārāma, dont le sens premier est celui d'un lieu boisé où les moines bouddhiques se rassemblaient pour leur pratique. Le Dai-Garan (大伽藍 , le grand Garan) est le site au Kōyasan où Kōbō Daishi commença la construction de son monastère pour enseigner le bouddhisme Shingon. Un grand nombre d'importantes divinités du bouddhisme Shingon sont vénérées dans les salles du Dai-Garan, où les moines du Kōyasan continuent, jusqu'à nos jours, de s'adonner à leur pratique, conduire des rituels, organiser des conférences traditionnelles, et s'engager dans des débats doctrinaux.

• ● ● Les légendes sur la fondation du Kōyasan ● ● •

Le pin qui se trouve au centre du Dai-Garan est appelé Sanko-no-Matsu (三鈷の松), ce qui signifie le « pin du vajra à trois pointes. » Après avoir fini ses études de bouddhisme ésotérique Shingon en Chine, la légende veut que Kōbō Daishi ait prié, juste avant de quitter ce pays, pour que lui soit montré l'endroit idéal pour bâtir un monastère pour l'enseignement. À ce moment-là, il aurait lancé dans les airs un vajra à trois pointes (un instrument rituel du bouddhisme ésotérique). L'on raconte que le vajra chevaucha un nuage et disparut dans le ciel en se dirigeant vers l'Est, en direction du Japon.

Plus tard, déjà au Japon, Kōbō Daishi erra dans les montagnes à la quête d'un endroit pour bâtir son monastère. Il est dit qu'il rencontra un chasseur de grande taille accompagné d'un chien blanc et d'un chien noir. Ces deux chiens guidèrent Kōbō Daishi jusqu'au Kōyasan, où il retrouva, logé dans un pin, le vajra qu'il avait lancé auparavant depuis la Chine. Il sut à ce moment que le Kōyasan était le lieu pour construire son monastère. Le chasseur était censé être le dieu local Kariba Myōjin (狩場明神), et c'est pourquoi il est raconté que Kōbō Daishi trouva le Kōyasan par une faveur divine. Kōbō Daishi consacrera plus tard, avant d'y construire son monastère, la déesse protectrice Niutsu-hime (丹生都比売) et son divin fils Kariba Myōjin dans un sanctuaire situé à l'extrême Ouest du Dai-Garan.

• ● ● Le Daitō : Un maṇḍala en trois dimensions ● ● •

Un maṇḍala (曼荼羅) est une représentation visuelle ou iconographique des enseignements du bouddhisme Shingon, ainsi que du monde idéal des bouddhas. En sanskrit, le mot maṇḍala signifie littéralement « l'essence. » À l'intérieur du Grand Stūpa (Daitō 大塔) dans le Dai-Garan se trouve un maṇḍala en trois dimensions, constitué des statues des Cinq Bouddhas (五仏), avec le bouddha Mahāvairocana au centre. Sur les piliers cernant cet ensemble, des peintures des Seize Grands bodhisattva (十六大菩薩) sont disposées. En outre, des portraits en peinture des Huit Patriarches (八大祖師) du bouddhisme Shingon ornent les coins intérieurs du Daitō, et parmi ces portraits Kōbō Daishi est inclus en tant que huitième patriarche, après les grands maîtres indiens et chinois qui l'ont précédé.

•●● Qui est le bouddha Mahāvairocana? ●●•

Le bouddha Mahāvairocana est le bouddha cosmique situé au centre des maṇḍala du bouddhisme Shingon, et il représente l'universalité et l'immutabilité de la sagesse des bouddhas, ainsi que leur compassion illimitée. Dans les maṇḍala, il existe bien d'autres bouddhas, boddhisattva, et d'autres divinités, tous étant des manifestations de différents aspects de la totalité de la sagesse de Mahāvairocana. Le bouddhisme Shingon enseigne que tous les êtres possèdent la même capacité de réaliser l'Éveil que les bouddhas eux-mêmes, puisque dans leur essence, ces êtres sont, eux aussi, des manifestations de Mahāvairocana. Des statues du bouddha Mahāvairocana se dressent au centre des maṇḍala tridimensionels, à l'intérieur du Grand Stūpa et du Stūpa Occidental (Saitō 西塔) du Dai-Garan.

• ● ● Qu'enseigne le bouddhisme ésotérique Shingon ? ● ● •

Le bouddhisme ésoterique Shingon est une forme du tantrisme bouddhique ou du bouddhisme du Vajrayāna (密教), qui fut introduit au Japon depuis l'Inde via la Chine. Le bouddhisme Shingon se relie à son homologue tibétain en ce sens que tous les deux sont issus de sources indiennes apparentées. Bon nombre de similarités, mais aussi des différences, peuvent être observées entre les deux.

L'enseignement central du bouddhisme Shingon dit que l'Éveil bouddhique est inhérent à tous les êtres mais qu' il se trouve couvert d'une couche d'illusions et de pensées erronées, ce qui fait qu'il soit difficile à saisir de façon immédiate. Le bouddhisme Shingon enseigne que par le biais d'une pratique appropriée, il nous est possible de découvrir cet Éveil immanent, et atteindre ainsi la bouddhéité au cours de notre vie présente. L'Éveil consiste donc en la réalisation profonde du fait que le Bouddha, soi-même, et tous les êtres sont essentiellement et fondamentalement identiques. Cet Éveil est accompli à travers la pratique de la compassion, et l'ultime but de la quête de l'Éveil est de devenir capable de s'engager totalement dans des activités compatissantes visant à aider et libérer d'autres êtres.

La pratique du bouddhisme Shingon se sert de ce qu'on appelle les Trois Mystères (三密), qui visent à la réalisation de notre bouddhéité immanente. Ces Trois Mystères sont les activités parfaites du corps, de la parole, et de l' esprit des bouddhas. Pour ce qui est du corps, les pratiques consistent en la réalisation des gestes des mains (mudrā) propres aux bouddhas. En même temps, on répète par la bouche leurs paroles (mantra), ce qui correspond aux pratiques orales. Finalement, s'agissant des pratiques de l' esprit, on médite sur l'état de perfection de ces bouddhas. Ces trois méthodes sont pratiqués ensemble afin de réaliser que nous-mêmes, nous sommes fondamentalement des bouddhas. La traduction japonaise du terme indien mantra est shingon, c'est-à-dire « la Vraie Parole », ce qui montre l' importance du mantra dans le bouddhisme Shingon, à côté des pratiques pour le corps et l'esprit.

• ● ● Qu'entend-on par «ésotérique» ? ● ● •

Le mot « ésotérique » est utilisé dans le bouddhisme Shingon pour indiquer deux sens différents. Primo, que les bouddhas prêchent en ajustant leurs enseignements à la capacité de leurs auditeurs à comprendre, et partant ils réservent certains enseignements jusqu'à ce que les êtres soient prêts à les recevoir. Dans ce cas, le bouddha attend sagement et garde ces instructions jusqu'à ce qu'il juge que l'auditeur est susceptible de les assimiler. Et secundo, qu'en refusant de reconnaître la vérité de l'Éveil immanent, dans un certain sens nous occultons la vérité à nous-mêmes. Ce deuxième sens est le plus important dans le bouddhisme

ésotérique Shingon, et c'est ce que le mot « ésotérique » véhicule principalement dans ce contexte. Ainsi, ce terme n'est pas employé ici pour signifier l'occultation délibérée de certains enseignements qui seraient réservés à un petit nombre d'élus. Les enseignements du bouddhisme ésotérique Shingon sont accessibles à tout le monde, bien qu'ils demandent une préparation progressive et minutieuse qui s' effectue en plusieurs étapes. Le mot « ésotérique » est donc utilisé ici pour mettre en relief la nécessité de pratiquer pour que nous puissions réaliser ce qui avait été toujours là, mais qui nous était inaccessible jusqu'alors, enfoui sous notre propre ignorance.

Le temple Kongōbu-ji : le temple siège du Kōyasan Shingon-shū

• ● ● À propos du temple Kongōbu-ji ● ● •

À l'origine, le nom qui désignait la totalité du complexe monastique du Kōyasan était le temple Kongōbu-ji (金剛峯寺). Kongōbu-ji doit son nom à quelques mots du titre d'un texte bouddhique, et signifie le Pic de Vajra. Les temples individuels du Kōyasan sont tous des temples affiliés au Kongōbu-ji.

Après la Restauration Meiji de 1868, toute organisation religieuse était sommée de posséder un seul temple principal. À l'époque, il y avait au Kōyasan deux grands temples contigus, le Kōzan-ji (興山寺) et le Seigan-ji (青巌寺). Ils furent groupés, et le temple issu de cette fusion fut nommé Kongōbu-ji. Aujourd'hui, le nom de Kongōbu-ji désigne ce temple composé.

• ● ● Le temple principal du bouddhisme Shingon au Kōyasan ● ● •

Kongōbu-ji est actuellement le temple principal de la secte Kōyasan Shingon-shū (高野山真言宗の総本山), qui transmet les doctrines bouddhiques Shingon telles qu' elles étaient enseignées par Kōbō Daishi. La secte Kōyasan Shingon-shū compte environ 4.000 temples associés dans le Japon, plus une vingtaine de temples affiliés en Amérique du Nord et du Sud. Les dons recueillis par Kōyasan Shingon-shū sont investis dans des projets d'assistance sociale, de soutien des familles d'accueil, d'assistance en cas de catastrophe, et aussi dans l'entretien du temple principal, le soutien de l'université du Kōyasan et du lycée du même nom, puis celui d'autres établissements scolaires et de pratiques religieuses, aussi bien que dans la conservation écologique des forêts du Kōyasan.

• ● ● À propos du Kōyasan ● ● •

En 815, l'empereur Saga fit don à Kōbō Daishi de la région du Kōyasan pour bâtir un monastère. Au préalable, l'endroit avait été utilisé par des ascètes des montagnes pour leurs pratiques religieuses. Le Kōyasan consiste en une vallée centrale à fond plat entourée de huit collines qui, sous les meilleurs auspices, la bordent à la manière des huit pétales d'un lotus, une fleur sacrée dans le bouddhisme. Puis, comme les montagnes environnantes déversaient leurs eaux dans la vallée, le Kōyasan n'a jamais connu de pénurie d'eau. En outre, par son éloignement des distractions de la capitale, Kōbō Daishi reconnut la région comme l'endroit idéal pour construire son monastère.

Après avoir reçu de la Cour du Japon la permission d'utiliser cette terre, la première démarche de Kōbō Daishi fut d'exécuter un rituel d'invitation à la déesse locale Niutsuhime et son

divin fils Kariba Myōjin pour qu'ils viennent habiter au Kōyasan, en même temps qu'il leur exprima son intention d'y bâtir un monastère bouddhique s' ils lui donnaient leur accord. Une fois la construction entamée, et malgré de considérables difficultés, les édifices du Dai-Garan furent rajoutés l'un après l'autre, mais le monastère ne fut pas terminé du vivant de Kōbō Daishi.

Après l'entrée de Kōbō Daishi en méditation éternelle en 835, le peuple commença à faire de plus en plus de pèlerinages au Kōyasan. Grâce à leurs généreux dons, les temples du Kōyasan augmentèrent en taille et en nombre. Bien que le Kōyasan ait été déserté à plusieurs reprises pendant la première période à cause des destructions provoquées par des incendies, le lieu se développa rapidement et devint un important centre bouddhique au Japon.

D' autres sites d' intérêt

• ● ● Le musée de Kōyasan Reihōkan ● ● •

Le musée du Kōyasan appelé « Reihōkan » (高　野 山 霊 宝 館) est un musée d'art pour la conservation et l' exposition des trésors artistiques du temple Kongōbu-ji et ses temples affiliés. Il possède 21 trésors nationaux, 143 propriétés culturelles importantes, et une collection de plus de 50.000 objets. Lorsque Kōbō Daishi rentra de son séjour en Chine, il rapporta avec lui beaucoup de maṇḍala, textes bouddhiques, peintures, et objets rituels. Quelques-uns d' entre eux peuvent être appréciés de nos jours au Musée Reihōkan, joints à bien d'autres importantes œuvres d'art bouddhique plus tardives.

• ● ● Les pavillons Nyonindō ● ● •

Lors de la fondation du Kōyasan, Kōbō Daishi envisageait son lieu comme un monastère pour hommes. Ainsi, jusqu'en 1872, l'entrée au Kōyasan était réservée uniquement aux hommes. L'interdiction aux femmes de l' accès à l'enceinte du Kōyasan avait pour objectif d'éviter de distraire les moines. Pourtant, sept pavillons appelés Nyonindō (女　人　堂 , Pavillons pour les femmes) furent construits autour de la circonférence extérieure du Kōyasan afin que les femmes puissent aussi effectuer des pèlerinages au lieu saint. Le sentier qui entoure le Kōyasan et qui relie ces Nyonindō fut appelé le Chemin des Femmes (女人道), et on peut y marcher encore de nos jours. En revanche, seul un des sept pavillons originaux est conservé aujourd'hui.

• ● ● Le mausolée Tokugawa ● ● •

Pendant les 265 années que dura l'époque Edo, le Japon fut gouverné par les Shōgun Tokugawa. Ils possédaient deux mausolées au Kōyasan, dont l'un fut détruit, mais l'autre est toujours conservé. Ce dernier est appelé le Tokugawa-ke Reidai (徳川家霊台), et il comporte un sépulcre consacré au premier shōgun Tokugawa Ieyasu et son fils, le second shōgun Tokugawa Hidetada. Les membres de la famille Tokugawa furent toujours de généreux donateurs au Kōyasan, et la richesse ornementale de ces mausolées témoigne de leur pouvoir politique inégalé à l'époque.

• ● ● Daishi Kyōkai Honbu ● ● •

Les enseignements de Kōbō Daishi ainsi que sa vie exemplaire ont inspiré beaucoup de personnes à devenir ses fidèles. Le bureau principal du Kōyasan en charge de transmettre à des fidèles au Japon les enseignements de Kōbō Daishi, ainsi que les arts qui s'y relient, est le Daishi Kyōkai Honbu (大 師 教 会 本 部). Dans ce lieu, tout le monde peut recevoir les dix préceptes bouddhiques (jukai 受　戒) qui aident le porteur à mener une vie bonne et responsable. La cérémonie de remise des préceptes y est célébrée sept fois par jour ; elle dure environ trente minutes, et s'adresse à toute personne intéressée.

CARTE DU KOYASAN

Hébergement à Kōyasan

Les temples qui offrent la possibilité d'hébérgement à Koyasan sont appelés Shukubō. Des 117 temples qui existent ici, 52 offrent cette modalité d'hébergement. Nous vous offrons notre assistance pour que vous ayez un agréable séjour. Contactez-nous pour réserver des Shukubō.

Association Shukubō au Kōyasan
600 Koyasan Ito-gun, Wakayama-ken 648-0211 Japon
Tél : 81-736-56-2616 Fax : 81-736-56-2889 URL : www.shukubo.net

Temple Kongōbu-ji, Temple principal du bouddhisme Kōyasan Shingon-shū
高野山真言宗　総本山金剛峯寺

Département international 132 Koyasan Ito-gun, Wakayama-ken 648-0294 Japan
Tel: 0736-56-1300 Fax: 0736-56-4640
kokusaikyoku@koyasan.or.jp http://www.koyasan.or.jp/english/index.